

pétuer l'image de ces monstres pour en perpétuer l'opprobre, déchirant d'une main le diadème qui les ceignit jadis, & de l'autre imprimant sur leur front le sceau ineffaçable de l'ignominie. Qu'ils lisent, qu'ils méditent, que sans cesse ils aient présentes à l'esprit les satyres amères, les invectives atroces que chaque siècle a vû accumuler au pied de leur simulacre abhorré; qu'ils les connoissent & ils craindront de leur ressembler, & ils craindront avec le jugement de la Postérité les crimes de la tyrannie.

(a)

La crainte d'une infamie éternelle, crainte si nécessaire à tous les hommes pour les détourner des grands crimes, & sur-tout à ces hommes qui se trouvent pour les grands crimes de grands encouragemens; la passion d'une éternelle gloire, passion si nécessaire en toute occasion pour exciter aux grands succès, & dans ces occasions sur-tout où l'on oppose aux grands succès de grands obstacles; voilà les deux effets que produit ce désir de transmettre son nom à la Postérité.

Quoi de plus favorable aux intérêts de la société, & quel sentiment plus précieux, plus sublime qu'un sentiment qui nous conduit à la vertu en même-tems qu'à la gloire? Malheur donc à quiconque voudroit l'étouffer dans le cœur des hommes. Il aura beau nous vanter l'amour de la Patrie, celui du devoir, celui de la Religion; est-ce rendre ces motifs moins puissans que d'y ajouter un motif de plus?

(a) *En même-tems qu'on montreroit aux Souverains l'image des méchans Rois, il faudroit aussi qu'on leur montrât celle des bons. S'il étoit un Prince, qui en voyant dans Tacite le tableau qu'il nous a laissé de l'affreux Tibere, ne craignît pas de lui ressembler, il le surpasseroit déjà. De même s'il étoit un Prince qui après avoir entendu tout le bien que la Postérité dit de Titus, ou tout celui qu'elle dira de Louis XV, ne désirât pas vivement d'obtenir comme eux le titre de Bien-Aimé, il ne mériteroit pas d'être Prince, il ne mériteroit pas même d'être homme.*